

Dossier pédagogique

LE PAYSAGE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE-CHÂTEAU D'ANNECY



ANNECY

M LES MUSÉES
D'ANNECY

PISTES PÉDAGOGIQUES

Thématiques pour préparer ou prolonger la visite guidée

- Paysage lacustre et montagnard
- Matières et techniques dans la peinture et dans l'art contemporain
- Comment regarder une œuvre d'art
- La photographie contemporaine
- La représentation du paysage dans l'art
- Le paysage dans la littérature
- L'écologie et l'art contemporain
- La nature des œuvres d'art
- La création plastique contemporaine

Liens internet utiles

Sites officiels :

- Site pédagogique en arts plastiques : <https://perezartsplastiques.com/>
- Guide de survie pour les familles au musée : <http://mom-art.org/guide-de-survie/dans-le-musee/museojeux-musee/>
- Musée du Louvre : <https://www.louvre.fr/>
- Musée des beaux-arts de Lyon : <https://www.mba-lyon.fr/fr>
- Musée d'art et d'histoire de Genève : <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/>
- Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève : <https://www.mamco.ch/fr>
- Centre Georges Pompidou : <https://www.centrepompidou.fr/>

Dossiers pédagogiques :

- Page de l'académie de Grenoble sur les arts visuels dans l'éducation artistique à l'école : http://www.ac-grenoble.fr/savoie/pedagogie/docs_pedas/arts_visuels_ecole/index.php
- Dossier pédagogique sur les arts visuels et la nature : http://arts-plastiques.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/etre_nature.pdf
- Dossier pédagogique sur les arts visuels et le lieu : http://arts-plastiques.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/l_experience_du_lieu_complet_compresse.pdf
- Dossier pédagogique sur le paysage des musées de Genève : http://institutions.ville-geneve.ch/fileadmin/user_upload/mah/2013/Publics/Scolaire-enseignants/Documents-PDF/DP_paysages_2020.pdf



Vidéos :

- Chaîne Une minute au musée : <https://www.youtube.com/channel/UC798Pjc9IKDGR0b3XFp0Khg>
- C'est pas sorcier, Peinture : https://www.youtube.com/watch?v=paJiChDCG_8
- C'est pas sorcier, Sculpture : <https://www.youtube.com/watch?v=ia1DHHVGVwM>

Idées de lecture

Pour les petits, à partir de 7 ans :

- *L'art par 4 chemins*, Sophie Curtil, Milos Cvach, 2003.
- *Arts visuels et paysage : cycles 1, 2, 3 et collège*, Yves Le Gall, 2010.
- *Comment parler de l'art du XXe siècle aux enfants*, Françoise Barbe-Gall, 2011.

Pour les plus grands, à partir de 12 ans :

- *Nature, art, paysage*, Gilles Tiberghien, 2001.
- *Land Art*, Floriane Herrero et Ambre Viaud, 2012.

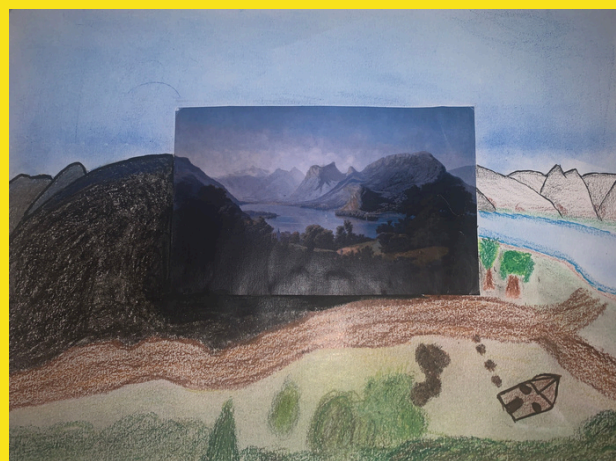
Pour les grands, à partir de 15 ans :

- *Histoire de l'art*, Ernst Gombrich, 2001.
- *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Pascale Charron, 2009.

Idées d'ateliers à faire en classe

Atelier autour des lignes de construction d'un paysage :

Les enfants choisissent une photo de paysage et la collent au centre d'une feuille blanche. Ils tracent les lignes hors-champ au crayon à papier en inventant la suite du paysage de part et d'autre de la photo. Ils colorient les différents plans de leur paysage en veillant à bien respecter les couleurs initiales du paysage. Ils peuvent mélanger leurs couleurs. Il ne faut pas se perdre en détails, ne pas ajouter de personnages ou de constructions architecturales. Veiller à choisir des paysages inhabités. Pour un rendu plus esthétique, les productions peuvent être collées sur du papier de couleur.



Atelier "Couleurs et perspective atmosphérique" :

À partir du tracé des plans du tableau d'un paysage classique, les enfants collent du papier déchiré de camaïeu de couleurs du plus foncé au plus clair dans les différents plans. On peut aussi travailler en peinture en ajoutant plus de blanc à chaque plan.

UN MUSÉE DANS UN CHÂTEAU

En mars 1953, la Ville d'Annecy achète le château à l'armée, qui occupait les lieux depuis le milieu du 18e siècle. Le projet était d'y transférer le musée alors implanté à l'hôtel de ville qui commençait à être trop exigüé. Un important chantier de restauration est alors lancé qui dura au total 40 ans. L'ancien château ducal s'est petit à petit transformé en un musée avec des espaces de conservation et de présentation des œuvres. La première exposition temporaire a lieu en 1956 avec pour sujet les tapisseries anciennes. Cet édifice n'a donc pas qu'une histoire, mais plusieurs.

Aujourd'hui le Musée-Château conserve six départements de collections :

- Archéologie
- Art contemporain
- Beaux-arts
- Cinéma d'animation
- Ethnologie
- Histoire naturelle

Outre les espaces d'exposition permanente, deux expositions temporaires par an sont programmées.



LA MÉDIATION AUTOUR DES ŒUVRES

Le service des publics des musées d'Annecy propose plusieurs types de visites autour des œuvres de paysage du musée. Des visites animées thématiques qui abordent les œuvres selon différents axes : le corps, les matières, l'échelle, l'imaginaire ; accompagnées parfois d'ateliers de création plastique qui permettent d'aborder une œuvre pendant la séance. À chaque séance, les élèves acquièrent le vocabulaire nécessaire à la lecture d'une œuvre, qu'elle soit abstraite ou figurative. Les techniques employées sont expliquées.

Chaque visite est menée par un médiateur culturel spécialisé en jeune public. Les séances sont toujours interactives et adaptées au niveau de compréhension des jeunes accueillis, mais pour certaines thématiques, des pré-requis sont demandés. Pour les classes de maternelle, une concertation préalable avec les médiateurs est nécessaire.

Le plaisir, que peut procurer la rencontre avec une œuvre ou une collection d'œuvres, reste la principale source de motivation de ces découvertes artistiques. Même si l'observation et l'écoute sont privilégiées, les médiateurs s'efforcent d'aiguiser la curiosité et la réflexion de chaque classe d'âge.



DÉFINITION DU PAYSAGE

Citations d'Alain Mérot, *Du paysage en peinture dans l'occident moderne*, 2009, éditions Gallimard

"Qui dit paysage dit traditionnellement vision d'un ensemble selon un certain 'point de vue' – un panorama plus ou moins large que l'on domine depuis un lieu privilégié, souvent élevé"

"Le point de vue ne désigne pas seulement l'endroit depuis lequel le spectateur regarde, mais aussi le dessein particulier, souvent utilitaire de celui-ci. Le paysage apparaît comme un moyen de comprendre et de s'approprier le monde ..."

Définition :

Le paysage est une œuvre qui représente un espace naturel ou urbain (campagne, mer, forêt, rue). Les figures humaines ou animales ne sont qu'accessoires et ne sont pas le sujet principal de l'œuvre. Le paysage résulte de l'interprétation qu'en fait l'homme qui le regarde par le choix du point de vue, du cadrage, de la lumière, etc



UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA REPRÉSENTATION DU PAYSAGE

Le paysage, comme sujet autonome de la peinture, se développe progressivement à la fin du Moyen Âge. Les premiers paysages représentés, servent de décor aux scènes religieuses ou aux portraits. Les éléments qui le composent sont choisis pour leur valeur symbolique et sont le miroir de la création divine. Dans *La Vierge au chancelier Rolin* (1435) de Jan Van Eyck, les trois arceaux à l'arrière-plan ouvrent sur un paysage idéal avec ville, fleuve, île, bois, prés, etc... Le premier tableau représentant un paysage identifiable est *La pêche miraculeuse* (1444) de Konrad Witz, qui met en scène le paysage du lac Léman.


Le paysage, s'impose peu à peu dans les représentations et poursuit son détachement avec Joachim Patinir à la fin du 15e siècle. Dans *Paysage avec Saint Jérôme* (1516/1517), le paysage est figuré dans toute son ampleur. Joachim Patinir peint la nature dans toute sa diversité, jusqu'à créer des paysages tellement parfaits et nets qu'ils semblent semi-naturels. Il mettra en place les bases de la perspective aérienne : l'espace est divisé en trois plans/couleurs. Au premier plan le brun-ocre, au second le vert et au troisième le bleu.

Il faudra attendre Léonard de Vinci, et le sfumato*, pour voir des arrières plans vaporeux, par l'application progressive de glacis, donnant une impression de réalité, comme dans *La Joconde* (vers 1502).

Au 17e siècle, les artistes hollandais, peignent le paysage de manière documentaire, leurs tableaux sont comme des fragments de réalité. Pour eux, le paysage n'est pas un genre "mineur", il est représenté pour lui-même. Au même moment, en France, Nicolas Poussin et Claude Lorrain, intellectualisent le paysage comme refuge de l'harmonie. Nicolas Poussin applique des règles mathématiques dans ses compositions afin de les rendre parfaites. Quant à Claude Gellée, dit "Le Lorrain", il consacre son art du paysage à la représentation du soleil, en particulier aux variations lumineuses et atmosphériques.

Au siècle suivant, les écrits de Jean-Jacques Rousseau changent la perception de la nature. Il s'agit désormais de ressentir la nature et ses changements comme on ressent les inconstances de l'âme. Les paysages d'Antoine Watteau expriment la mélancolie, alors que la peinture de François Boucher et de Jean-Honoré Fragonard laisse place à la joie de vivre dans la nature dans leurs œuvres.





En Angleterre, pour les peintres paysagistes, la nature est un spectacle changeant dont il faut rendre compte sur le tableau. Il s'agit de transcrire les sensations ressenties lorsque l'on est confronté à la nature, parfois tumultueuse. John Constable et William Turner en sont deux artistes représentatifs. Côté Alpes, le paysage de montagne est lentement conquis au gré de la marche vers les sommets, lente ascension entamée au 18e siècle par les écrivains, les scientifiques, puis les peintres.

La représentation de l'émotion à travers le paysage atteindra son apogée au 19e siècle avec le romantisme. Dès le début du siècle, les peintres romantiques cherchent à traduire la violence des sentiments, la passion, à travers la peinture de paysage.

À la fin du 19e siècle, les Impressionnistes poseront leurs chevalets dans la nature pour représenter les sensations ressenties au cœur de celle-ci. Ils ne dissimuleront plus leurs coups de pinceaux, la lumière de l'instant sera au centre de leur préoccupation.

Impression, soleil levant de Claude Monet (1873) est l'œuvre manifeste du mouvement. Les œuvres impressionnistes traduisent la perception des artistes de la lumière. On voit aussi apparaître les panoramas peints. Le choix de ce format spectaculaire s'inscrit dans la culture visuelle de cette fin de siècle où il constitue de véritables attractions dans les grandes capitales européennes.

L'invention de la photographie, qui montre une réalité enregistrée mécaniquement, va imprégner et s'imprégner du travail des peintres : de nouveaux thèmes sont trouvés et les esthétiques se mélangent, s'entremêlent.

Au 20e siècle la naissance de l'art abstrait marque une rupture avec le 19e, âge d'or du paysage. Les artistes vont s'autoriser beaucoup de choses. Georges Braque et Pablo Picasso vont extraire du paysage de grandes formes cubiques, les fauves vont peindre des arbres rouges, l'herbe violette, les surréalistes représenteront leurs rêves au milieu de paysages imaginaires et Piet Mondrian et Wassily Kandinsky, représentants de l'art abstrait, montrent le paysage avec des formes géométriques. Ces avant-gardistes ne souhaitent plus montrer la réalité sur leur toile, mais ce qu'ils en pensent.

À la fin des années 1960, l'Arte Povera va célébrer la nature en réaction à l'art abstrait qui domine le marché de l'art de l'époque. Avec Giuseppe Penone comme figure de proue, les matériaux issus de la terre donneront une autre vision du paysage. Le paysage, avec le land art, devient le sujet et le support de l'œuvre. Loin des musées et des galeries, Robert Smithson et les autres artistes du mouvement, choisiront de créer une œuvre dans le paysage avec le paysage. Certains de manière plus poétique et écologique que d'autres, comme Andy Goldsworthy avec ses installations en harmonie avec leur environnement.

La photographie joue un rôle important dans l'histoire de la représentation du paysage dès ses débuts. On le voit évoluer par exemple en 1970, avec Barbara et Michael Leisgen qui se mettent en scène dans le paysage en faisant épouser à leur corps les frontières de ce dernier. Hilla et Bernd Becher sont à l'origine du mouvement de la photographie objective : prises de vue froides, frontales, presque documentaires.

À la fin du 20e siècle, ère de forte angoisse autour de l'ère post industrielle et de l'environnement en mutation, les artistes s'engagent pour sensibiliser à l'écologie. Gloria Friedmann met en scène des objets manufacturés, produits en grande série et voués à la décharge pour questionner notre époque de surconsommation. Support de performance artistique, le paysage est éprouvé par des artistes comme Gina Pane (*Les enneigés blessés*) ou Marina Abramovic (*La marche sur la muraille de Chine*).

Cette idée de traversée se retrouve dans des œuvres mécaniques ou vidéos, jouant sur une perception longue à l'aide de moteurs, rebuts, logiciel de montage etc. Créant un double paradoxe entre le sujet et la manière dont il est traité, amenant à réfléchir sur l'incidence de l'occupation humaine.

Enfin, le sujet du paysage est également le prétexte à développer un engagement politique écologique et à réveiller les consciences. Des artistes comme Jürgen Nefzger, recensent les glaciers fondus, jouent ironiquement avec l'esthétique romantique de ceux-ci avant leurs extinctions. Le paysage devient donc au 20e et au 21e siècle à la fois sujet, support et outil pour les artistes.



Vue du lac d'Annecy, Louis-Auguste Lapito, 1868

FRISE CHRONOLOGIQUE

2005 : *Le glacier du Sulden*, Jürgen Nefzger

1997 : *Cairn*, Andy Goldworthy

1988 : *Unghia*, Giuseppe Penone

1988 : *Muraille de Chine*, Marina Abramovic et Ulay

1983 : *Dans la mer de glace du Grossglockner*, Gloria Friedmann

1971 : *Paysages mimétiques*, Barbara et Michael Leisgen

1909 : *La cascade*, Wassily Kandinsky

1908 : *Maison à l'Estaque*, Georges Braque

1906 : *Maison à Chatou*, Maurice de Vlaminck

1895 : *La montagne Sainte Victoire*, Paul Cézanne

1872 : *Impression soleil levant*, Claude Monet

1821 : *La charrette de foin*, John Constable

1817 : *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, Caspar David Friedrich

1745 : *Le parc de Drinkstone*, Cornard Wood, Thomas Gainsborough

1634 : *Paysage pastoral*, Claude Lorrain

1621 : *Le massacre des innocents*, Peter Bruegel le Jeune

1515 : *Saint Jérôme dans le désert*, Joachim Patinir

1444 : *La pêche miraculeuse*, Konrad Witz

1435 : *La Vierge du chancelier Rolin*, Jan Van Eyck

1410 : "Le mois de mai", *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, Paul et Jean de Limbourg





COMMENT LIRE UN PAYSAGE REPRÉSENTÉ ?

On peut commencer la lecture d'une œuvre d'art (paysage peint ou autre) par une analyse plastique de cette dernière. Une grille type peut être utilisée pour toutes les époques, toutes les natures d'œuvre. Elle permet de dégager un certain nombre d'éléments-clé nécessaires à la compréhension de cette dernière. Retrouvez la en annexe de ce dossier.

LA PERSPECTIVE

Qu'est-ce que c'est ?

C'est un procédé pictural qui consiste à donner l'illusion d'un espace en trois dimensions sur une surface en deux dimensions comme un dessin ou un tableau.

Quand est-ce qu'elle apparaît ?

Elle fait son apparition à la fin du Moyen Âge (au 15^e siècle en Italie) et prend toute son ampleur à la Renaissance. Avant cette révolution, les artistes représentaient les personnages et les décors sur un même plan, on ne faisait pas nécessairement attention aux échelles et aux placements. On disposait les éléments pour servir un discours, une idée, non pas pour représenter la nature ou les choses de la manière la plus réaliste possible. L'important était de comprendre l'image comme on raconte une histoire : le personnage principal était donc représenté plus grand que les autres. La perspective permet de mieux contextualiser une scène, de l'ancrer dans une réalité.

Quels sont les différents types de perspective ?

Les artistes ont mis au point plusieurs types de perspectives en fonction de leurs intentions ou du sujet du tableau.

- ~ La perspective linéaire : elle se caractérise par la présence d'un point de fuite vers lequel les lignes de construction du tableau convergent. Il peut se situer au centre du tableau, dans un angle et même en dehors. Il est fréquent que les lignes convergent vers le sujet du tableau ou le personnage principal afin d'attirer notre regard sur lui.
- ~ La perspective atmosphérique : davantage utilisée dans les paysages, la perspective atmosphérique utilise la netteté et le flou pour donner une illusion de profondeur. Plus un élément s'éloigne plus il est représenté de manière floue, avec des tons froids et plus petit. Un contraste progressif se fait donc avec le premier plan qui nous semble naturellement le plus proche.
- ~ La perspective cavalière : contrairement à la perspective linéaire, les lignes ne convergent pas vers un point de fuite mais restent parallèles. Cette technique est moins représentative de la réalité mais elle permet une meilleure clarté et compréhension de ce qui est représenté. On l'utilise souvent dans les jeux vidéo ou les plans d'architecture.



Presqu'île de Duingt et le fond du lac, Firmin Salabert, 1890





LA COMPOSITION

La composition joue un rôle primordial : en fonction des choix effectués par l'artiste, le spectateur ne va pas percevoir, ressentir les mêmes émotions face à l'œuvre. Un paysage peut tantôt exprimer le calme et la sérénité comme l'agitation ou mettre en valeur différents sujets. Des normes ont été établies au fil des siècles afin de créer la meilleure composition possible. Traditionnellement, le peintre place les éléments de manière harmonieuse afin de créer un équilibre. Il peut jouer la symétrie horizontale ou verticale pour donner une impression d'ordre ou au contraire jouer sur un déséquilibre pour accentuer un espace et attirer le regard du spectateur. Prenons l'exemple d'un paysage de montagnes dans lequel une caravane de voyageurs est en mouvement : si le peintre la représente de petite dimension, elle va renforcer l'impression d'immensité du paysage. La composition sert le propos du peintre.

Les peintures de paysages classiques ou académiques sont généralement composées avec 2/3 de paysage et 1/3 de ciel. Pour rentrer dans cette norme, il est d'usage d'utiliser trois plans successifs. On peut observer cette règle dans les œuvres du musée. La composition est traversée par des lignes de force : ce sont les lignes qui composent le tableau et l'organisent spatialement. En fonction de leur emplacement, elles vont pouvoir exprimer une hiérarchie si la composition est pyramidale, alourdir l'atmosphère si elles se croisent ou créer un vide si elles sont absentes.

Mais les artistes ont petit à petit remis en question ces règles et s'en sont émancipés comme les collections d'art contemporain du Musée-Château le prouvent. Ce renouveau dans la composition a permis aux artistes d'explorer de nouvelles pistes, de transmettre de nouveaux messages et émotions aux spectateurs. Avec l'évolution de la société et des arts, les artistes ont dû trouver de nouvelles méthodes, de nouvelles techniques pour s'exprimer.

LES TECHNIQUES

Les principaux types de peinture

Peinture à l'huile : peinture dont les pigments sont mélangés avec une huile. La matière ne séchant pas rapidement, le peintre peut donc modifier le tableau mais aussi attendre longtemps entre les différentes couches.

Gouache : peinture dont les pigments sont dilués avec de l'eau mais elle est opaque et épaisse.

Aquarelle : peinture dont les pigments sont plus ou moins dilués avec de l'eau. Le rendu joue sur la transparence plus ou moins prononcée de la peinture. Le papier peut être laissé apparent pour apporter de la lumière.

Acrylique : peinture dont les pigments sont mélangés à une émulsion d'eau et une résine acrylique.

Peinture aérosol : peinture contenue dans un spray qui projette la matière sur une surface, utilisée par de nombreux street artistes.

LES OUTILS

Pour créer une peinture de paysage, l'artiste a de nombreuses possibilités pour appliquer la matière. Le plus connu de ses outils est certainement le pinceau mais il peut tout aussi bien utiliser des rouleaux, des éponges, ses mains, des couteaux de peintre, une brosse à dents... En fonction de la peinture et du rendu souhaité, l'artiste va adapter ses outils.

LES SUPPORTS

Dès l'Antiquité, les peintres utilisent le bois comme support de leur production et ce jusqu'au 16e siècle. Au 17e siècle, c'est la toile qui devient le support privilégié. Au 20e siècle l'industrie va offrir aux artistes de nombreux nouveaux supports : le carton, le plâtre, le ciment, l'Isorel... Traditionnellement, un tableau est peint sur une toile tendue sur un châssis en bois. Mais encore une fois les choix sont multiples. On trouve des peintures sur bois, sur papier, sur tissu, sur matières plastiques, sur les murs... Tout ce qui peut accueillir une peinture est potentiellement un support.



LE PAYSAGE ALPESTRE ET LACUSTRE DANS LES COLLECTIONS

Deux salles de l'exposition permanente du Musée-Château sont consacrées aux peintures de paysage avec deux thématiques : **la peinture alpestre et la peinture lacustre**. Lac et montagnes font intégralement partie du paysage annécien et savoyard, et ont fortement inspiré les peintres durant les deux derniers siècles. L'école de peinture annécienne est ainsi apparue avec des influences et des intentions différentes.

Il faut attendre la seconde moitié du 18^e siècle pour que les Alpes suscitent de l'intérêt pour les écrivains, les scientifiques puis les peintres. L'expérience paysagère, va, en quelques décennies, profondément changer les regards. Pour les peintres, qui suivent les premières expéditions, faire des cimes alpestres un sujet de peinture est loin d'être une évidence. Il en va de même pour les premières descriptions qui peinent à trouver un vocabulaire adapté ; à défaut les auteurs vont puiser dans le lexique architectural.

Le vocabulaire graphique des tableaux de la fin du 18^e siècle traduit ces hésitations : dans ces vallées à l'horizon fermé par les silhouettes acérées des sommets, d'une tonalité bleue stridente et froide, la fragilité et la solitude de l'homme qui apparaît en caravanes minuscules, accentue le caractère hostile et menaçant de ces paysages. La tentation romantique dramatise ces visions alpestres : des arbres se ploient devant l'orage sous un ciel lourd, des torrents aux eaux tumultueuses, le choix d'un lever de soleil, moment fugace et subtil, qui voit partir les randonneurs vers le sommet, courbés sous le poids de leur sac. Peu à peu cependant, au fil du temps, les montagnes s'approprient et, de cette conquête, émerge une véritable école de peinture alpestre. Le peintre découvre de nouveaux points de vue, s'élève, peint la beauté du paysage comme seul sujet de sa peinture.

La représentation des paysages lacustres alpins arrive plus tardivement, dans la première moitié du 19^e siècle. Elle s'appuie sur le développement du goût pour les vues régionales et les "courses de paysage" qui poussent les artistes à dessiner en nature, réutilisant les notes prises dans leurs carnets pour recomposer les toiles en atelier. L'admiration qui émerge pour ces lacs dans leur écrin montagneux donne naissance à une production abondante qui construit fortement l'image du territoire.

Avec **Prosper Dunant** (1790-1878), fondateur de l'école de paysage annécienne, le lac devient un champ d'investigation sans limite. De nombreux peintres installent leur chevalet sur ses bords, tels **Paul Cabaud** (1817-1895), **Firmin Salabert** (1811-1895) ou **Gabriel Loppé** (1825-1913). Ils le représentent sous toutes ses facettes et en toutes saisons, chacun avec sa sensibilité propre. Cette nature n'est pas vide et il faut s'amuser à débusquer les figures qui l'animent de leur présence discrète, les promeneurs, les bateliers ou les gardiennes de troupeaux. Le lac est le cadre de moments de vie. On doit cet intérêt pour le paysage lacustre à la naissance et le développement de la navigation à vapeur à partir de 1860, l'utilisation du lac lui-même va évoluer : on ne le voit plus uniquement comme un moyen de transport et de subsistance mais bien comme un cadre unique qui mérite d'être reproduite de multiple manières. Les touristes et les artistes amateurs vont chercher les meilleurs points de vue lors de navigation et de promenade. La peinture de paysage est à l'opposé d'une peinture de nature morte. La nature vivante y est toujours représentée triomphante et perpétuellement changeante.



La comète de Donati, Gabriel Loppé, 1858





ZOOM SUR BRUEGEL LE JEUNE

Ce tableau de **Pierre Bruegel le Jeune**, daté de 1621, peint sur trois planches de chêne, représente *Le Massacre des Innocents*. Provenant de la collection du savoyard et Général d'Empire, Pierre-Aimé Chastel, il a été acquis en 1979 par le Département de la Haute-Savoie qui le dépose en 2020 au Musée-Château d'Annecy.

L'œuvre de Bruegel constitue un jalon majeur de l'histoire du paysage occidental et fixe le genre de la scène hivernale enneigée. C'est aussi, comme ici, un grand théâtre qui fourmille de personnages en pleine activité et de détails parfois cocasses. Le tableau représente une scène dramatique du Nouveau Testament : le Roi Hérode, averti en songe de la naissance du futur roi de Judée, ordonne, pour conserver son pouvoir, de massacrer tous les enfants de moins de deux ans. Pierre Bruegel le Jeune (1564-1637/1638) a peint de nombreuses répliques fidèles des compositions religieuses de son père, Pierre Bruegel l'Ancien (1528-1569).

Le Massacre des Innocents présenté ici reprend ainsi un thème présent dans l'œuvre du père, mais il diffère cependant de la version conservée aujourd'hui dans la collection royale d'Angleterre, soit qu'une seconde version originale ne nous soit pas parvenue, soit qu'il s'agisse d'une création plus libre du fils par rapport au schéma de l'œuvre paternelle. Comme dans un livre illustré, la dramaturgie est renforcée par les nombreux personnages en action et par la variété des postures, très loin d'une représentation inerte et pesante symbolisant la mort.

Les nombreux détails quotidiens appartiennent davantage à la scène de genre, faisant presque oublier le drame de l'épisode représenté. La diversité des scènes en un seul tableau crée une narration qui préfigure le scénario d'un récit et de ses acteurs. La scène est située dans un village enneigé de la campagne brabançonne au 16e siècle. Réintroduisant des éléments de paysages dessinés sur le vif lors de voyages, notamment à travers les Alpes, Pierre Bruegel l'Ancien, et son fils après lui, insufflent une vision réaliste inédite de la nature. Plein de vie, leurs tableaux se détachent définitivement des reconstitutions statiques et artificielles et mettent à l'honneur des personnages aux postures dynamiques. La vie et le mouvement sont omniprésents, malgré la mort qui s'abat sur ce village.



Le massacre des Innocents, Pierre Bruegel le Jeune, 1621, dépôt du département de la Haute-Savoie



ZOOM SUR PAUL CABAUD

Paul Cabaud est un artiste annécien né en 1817. Peintre, dessinateur, lithographe et photographe, il passe sa vie sur les rives du lac d'Annecy. Son œuvre comprend des portraits de ses contemporains, mais c'est essentiellement en tant que paysagiste qu'il est reconnu de son temps. Il s'est formé auprès de Prosper Dunant, peintre et fondateur de l'école de peinture annécienne. Au début de sa carrière, il est surtout reconnu pour ses portraits. Mais ce type d'œuvre tombe en désuétude avec l'apparition de la photographie et les clients se font rares pour Cabaud. C'est pourquoi il se tourne vers la peinture de paysage.

Après quelques années, une véritable attirance pour les paysages apparaît chez le peintre et il commence à avoir une certaine notoriété. En 1860, il peint même deux paysages du lac d'Annecy pour le couple impérial. Au salon parisien de 1870, Cabaud expose une *Vue du lac d'Annecy depuis les hauteurs de Talloires*. Ce tableau est acquis par l'État et mis en dépôt au musée d'Annecy l'année suivante, où son arrivée est saluée par des critiques élogieuses. Cette œuvre marque un tournant dans la carrière de l'artiste en lui offrant une légitimité nouvelle.

Tout au long de sa carrière, Cabaud mène des recherches incessantes. Il a ainsi arpenté sans relâche les paysages annéciens, les forêts et les rives du lac sans jamais se lasser, immortalisant même les fameux belvédères du Semnoz et du Parmelan dans deux panoramas magistraux. Cabaud est resté profondément attaché à ses paysages de naissance et a donné ses lettres de noblesse au territoire annécien. Tout est encore un peu appliqué dans sa première œuvre d'envergure *Vue du lac depuis Talloires*. Cabaud joue sur l'opposition entre un premier plan aux tonalités chaudes et le froid bleuté des montagnes et du lac. Il multiplie consciencieusement les détails, le château de Duingt, la barque à voiles latines, le clocher de Talloires et le personnage qui gravit la colline et donne l'échelle du paysage. Mais déjà sont en germe le traitement puissant de la roche qui fera la force de ses vues plus tardives et le rendu sensible de l'eau, calme surface en miroir où se reflètent les rives et mettent à l'honneur les paysages locaux.



Le lac d'Annecy vu des hauteurs de Talloires, Paul Cabaud, 1870



ZOOM SUR GIUSEPPE PENONE

Giuseppe Penone est un artiste et sculpteur italien. Il est né à Garessio (Piémont, Italie) en 1947. Il fait partie du mouvement Arte Povera, qui puise matériaux et inspirations dans la nature. Issu d'une famille de paysans, il a été marqué par la nature et ses cycles. Les questions d'empreintes, de traces, de marques laissées par le passage du temps reviennent souvent dans les œuvres de Giuseppe Penone : cernes des arbres, empreintes digitales, pousse des ongles. Il développe dans son travail plastique un questionnement sur les rapports entre l'homme et la nature. Sensible tant aux matériaux naturels et bruts, qu'aux signes présents dans notre environnement, il soulève au fil de ses œuvres, souvent monumentales, les paradoxes et les relations que l'humain entretient avec son environnement. En quête d'une harmonie, souvent symbolique dans les matériaux utilisés ou dans leurs agencements, son travail sensible se développe en série. L'artiste questionne les notions de vie et de mort, de durée et d'histoire : la vie de l'homme est ainsi envisagée par rapport à celle de la nature.

Unghia, créée en 1988, est une sculpture en verre et feuilles de laurier qui mesure 24,5 cm de haut et 127 cm de long, pour 87 cm d'épaisseur. La forme ovale est celle de l'œuf, symbole de fécondité et de vie, mais peut aussi faire penser à une tombe. Posé sur un lit de feuilles de laurier séchées et flétries par le temps comme la peau humaine dans son processus de vieillissement, l'ongle témoigne d'un mouvement incessant du temps qui altère êtres et choses. L'artiste propose une réflexion sur la croissance, le temps qui passe et la mort. L'ongle, tour à tour objet d'attraction et de répulsion symbolise l'homme et l'état de culture, tandis que le laurier représente la nature. Cette œuvre évoque la présence humaine et son évolution au sein de la nature.

ZOOM SUR AXEL HÜTTE

Axel Hütte est né à Essen en Allemagne en 1951. Photographe de paysage autant naturel qu'urbain, il a étudié de 1973 à 1980 à l'école des beaux-arts de Düsseldorf sous l'enseignement de Bernd et Hilla Becher qui prônaient une photographie objective respectant un protocole minutieux : lumière neutre, cadrage frontal et serré, absence de personnage. Intéressé dès les années 1980 par l'architecture de Paris, Munich ou Berlin, Hütte photographie des immeubles d'habitation du tournant du siècle et de l'après-guerre ainsi que des espaces de circulation. Gares, stations de métro ou parkings, circuits divers, cages d'escalier, grandes grilles rouillées... participent d'une vision sobre et stricte du paysage citadin.

Ses images affirment une réflexion sur la frontalité, la perspective et le potentiel descriptif de l'appareil, et reflètent les modes de vie contemporains sans les mettre en scène. Axel Hütte travaille dans ses photographies dépouillées la matière et l'abstraction volontaire. Ses photographies sont envisagées comme de véritables peintures tant dans le traitement de la composition (1/3 - 2/3), que de la lumière, des couleurs (nuances de gris, noirs, verts, bleus). L'immensité de ses formats, rappelant la monumentalité des tableaux historiques, confère un sentiment de domination, d'engloutissement du spectateur. Les photographies d'Axel Hütte peuvent être rapprochées des tableaux de paysages de Caspar Friedrich (1774-1840), chef de file de la peinture romantique allemande.



Oberalp, Axel Hütte, 1996





GRILLE D'ANALYSE PLASTIQUE D'UNE ŒUVRE PAYSAGISTE

Fiche d'identité

Nom de l'auteur :

Titre ou dénomination :

Matière et/ou technique :

Dimensions de l'œuvre (Hauteur-Largeur) :

Datation de l'œuvre :

Analyse de l'œuvre

Nature de l'œuvre : peinture / dessin

Genre du tableau : paysage

Type de paysage : paysage marin / montagnard / campagnard / urbain...

Support de l'œuvre : toile / bois / papier / carton

Matière : peinture à l'huile / fusain / crayon / gouache / pastel / aquarelle / sanguine / encre

Outils utilisés : pinceaux / couteau / éponge / chiffon

Technique : peinture / gravure / estampe / dessin

Échelle de l'œuvre : miniature / petit format / moyen format / très grand format

Sens de l'œuvre : horizontal (format paysage) / vertical (format portrait)

Étude approfondie

Cadrage : plan d'ensemble / plan moyen / gros plan

Point de vue : en plongée / frontal / en contre-plongée

Lignes dominantes : droites / courbes / les deux

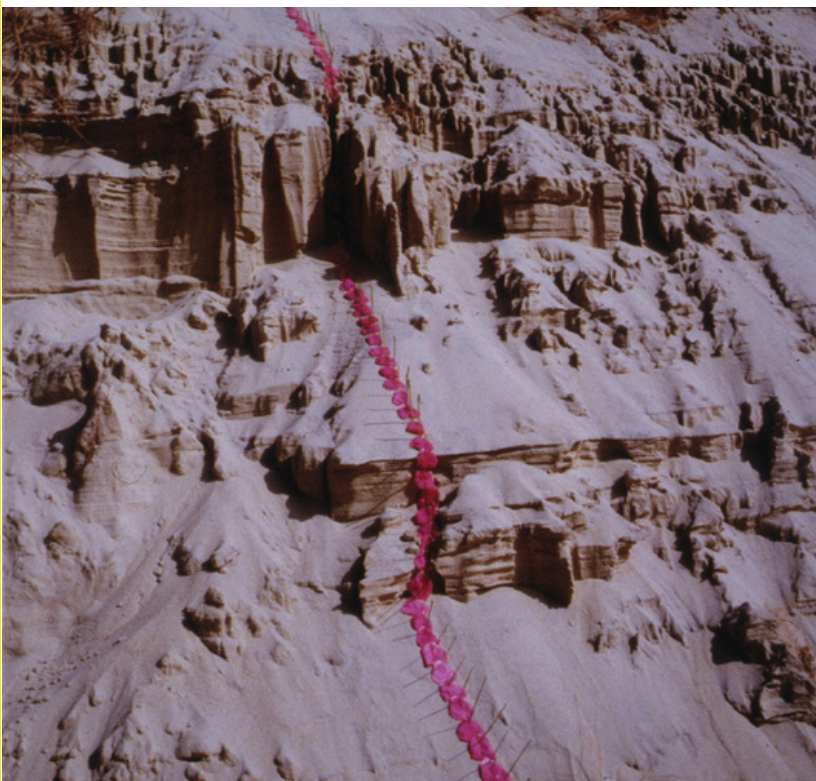
Lignes disposées sur l'ensemble du tableau : horizontalement / verticalement / obliquement

Perspective construite par : une succession de plans / une ligne en zig-zag qui conduit le regard / une perspective linéaire (avec des lignes convergeant vers un point de fuite) / une perspective atmosphérique

Lumière : naturelle / artificielle, non représentée sur le tableau / répartie sur l'ensemble du tableau / dirigée sur une partie précise du tableau comme un coup de projecteur...

Couleurs : vives ou douces / pures ou mélangées / réalistes ou composées / contrastées ou en dégradé / tons chauds ou froids

Éléments créant l'atmosphère : printemps / été / automne / hiver / lever de soleil / coucher de soleil / beau temps / mauvais temps / nuages / brume / vent...



Pétales d'églantine *rosa rugosa* Thunberg, Nils Udo, 1986





LEXIQUE

Sfumato : technique picturale qui donne au sujet des contours imprécis au moyen de glacis d'une texture lisse et transparente.

Composition : organisation de lignes, de formes et de couleurs qui dresse un espace pictural où le regard circule selon des circuits préparés. Cette composition peut être créée, soit à partir de calculs mathématiques (méthode numérique / nombre d'or), soit à partir de lignes de forces en apparence désordonnées.

Perspective : ensemble de techniques picturales destinées à représenter les trois dimensions d'un objet ou d'une scène par une image sur une surface plane, de représenter la profondeur.

Perspective atmosphérique : perspective qui prend en compte la nature de l'atmosphère. L'espace est suggéré par la dégradation des valeurs et des couleurs, en proportion de leur éloignement.

Perspective linéaire : perspective établie à partir d'un point de vue unique, placé sur la ligne d'horizon, vers lequel convergent toutes les lignes perpendiculaires au plan de vision.

Ton : terme employé pour désigner les variations existantes au sein d'une même couleur (exemple : bleu foncé, bleu moyen, bleu clair).

Valeur : terme synonyme de ton, mais qui désigne plus particulièrement la luminosité ou la clarté propre à la couleur (exemple : dans une photographie en noir et blanc, on compare les différentes valeurs des gris).

Couleurs primaires : couleurs fondamentales (bleu, rouge, jaune).

Couleurs secondaires : couleurs obtenues en mélangeant les couleurs primaires (bleu + rouge = violet, bleu + jaune = vert, rouge + jaune = orange).

Couleurs complémentaires : couleurs qui se trouvent diamétralement opposées sur le cercle chromatique (exemple : rouge et vert).

Aplat de couleurs : surface de couleur appliquée de façon uniforme.

Chaud-froid : différence subjective entre les couleurs.

Contraste des couleurs : opposition de couleurs qui se conditionnent réciproquement, s'intensifient ou se neutralisent.

Harmonie des couleurs : impression subjective d'une composition de couleurs harmonieuses.

RÉSERVER VOTRE VISITE

En lien avec cette thématique, le service des publics des Musées d'Annecy, vous propose les visites commentées suivantes :

- **Regard sur l'œuvre d'art** : Apprendre à lire une œuvre d'art ancien ou d'art contemporain. Se familiariser avec le vocabulaire permettant sa description et son analyse.
Public : maternelle (grande section), primaire, collège, lycée.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : les salles présentant les collections de sculptures médiévales, de peintures de paysage dans le Vieux Logis et les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.
Intérêt de la visite : regarder des œuvres d'art, apprendre à lire des œuvres d'art, acquérir un vocabulaire spécifique.
- **Au bord des lacs avec les peintres** : Découvrir la collection de tableaux représentant les lacs. Appréhender les différents formats, les différentes techniques, les différents points de vue, les différents cadrages choisis par les artistes. S'immerger dans une découverte sensible de la nature et souligner la beauté des espaces naturels qui nous entourent.
Public : primaire, collège, lycée.
Capacité d'accueil : un groupe de 30 élèves maximum pour une médiatrice.
Salle du musée concernée : la salle présentant les collections de paysage lacustre dans le logis Nemours.
Intérêts de la visite : regarder des œuvres anciennes, apprendre à lire des tableaux, acquérir un vocabulaire spécifique.



- **Visite animée des collections d'art contemporain** : Sensibiliser à l'art contemporain à travers une sélection d'œuvres du musée. S'imprégner du travail d'artistes, axé sur la relation de l'homme à la nature et sur le paysage.
Public : maternelle, primaire, collège, lycée.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.
Intérêts de la visite : regarder des œuvres d'art contemporain, apprendre à lire des œuvres d'art contemporain, acquérir un vocabulaire spécifique.

- **L'eau dans les collections** : Apprendre à lire une œuvre d'art et partir à la recherche des différentes formes que l'eau revêt : lacs et torrents, neige et glace, vapeur et nuages, etc. Une belle façon d'illustrer et compléter une séance de SVT sur le cycle de l'eau.
Public : primaire, collège.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : la terrasse, la grande salle, les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours et les collections de peintures de paysage dans le Vieux Logis.
Intérêts de la visite : observer un paysage, regarder des œuvres d'art, aborder l'architecture et la création plastique grâce à une thématique scientifique.

Informations et réservation

Contact : Service réservation

Tel : 04 85 46 76 70, puis tapez 3

Courriel : reservation.animations@annecy.fr

Inscriptions de 9h à 12h tous les matins sauf le mercredi et le week-end.

Tarifs

Participation forfaitaire demandée par séance :

- Établissements scolaires situés sur le territoire d'Annecy commune nouvelle : 41€ (sauf écoles maternelles et primaires publiques : gratuit).
- Établissements scolaires hors Annecy commune nouvelle : 65€.
- Autres structures (centres de loisirs, MJC, ...) voir avec le service réservation.

Sur place

- Après avoir procédé au règlement, le groupe est accueilli par une médiatrice culturelle professionnelle.
- Un vestiaire est mis à disposition du groupe.
- Le matériel nécessaire à la visite est fourni par la médiatrice.
- L'enseignant doit veiller au passage aux toilettes avant le début de la visite.
- Les consignes de sécurité ainsi que les règles de comportement dans un musée sont rappelées par la médiatrice, mais doivent être annoncées au préalable par l'enseignant.



Ready made in China, Lorient et Mélia, 2000.



Conception

Service Patrimoine Historique - Pôle médiation - Musées d'Annecy

2021

Crédits photographiques

Page de couverture : Photos, Musées d'Annecy

Page 2 : Photo, Musées d'Annecy

Page 3 : Photo, Gilles Piel

Page 4 : Photo, Gilles Piel

Page 5 : Photo, Musées d'Annecy

Page 8 : Photo, D. Rigault

Page 9 : Photo, Denis Vidalie

Photo, Musées d'Annecy / Dépôt du
Département de la Haute-Savoie

Photo, libre de droits

Page 11 : Photo, Denis Vidalie

Page 15 : Photo, Denis Vidalie

Page 17 : Photo, Musées d'Annecy / Dépôt du
Département de la Haute Savoie

Page 18 : Photo, Denis Vidalie

Page 20 : Photo, Galerie Laage-Salomon

Page 22 : Photo, Galerie Gutharc

Page 26 : Photo, Gilles Piel

Page 27 : Photo, Musées d'Annecy

Photo, Musées d'Annecy

Photo, Musées d'Annecy

Photo, Gilles Piel

Photo, Denis Vidalie

Photo, Gilles Piel

4ème de couverture : Photo, Dominique Lafon



Château d'Annecy

@museesannecy

@museesannecy



Musées d'Annecy
Château d'Annecy
1 Place du Château
74000 Annecy
musees@annecy.fr
04 85 46 76 70



musée de France

MONUMENT



HISTORIQUE